

TONY GARNIER (1869-1948)

Valeur : 0,50 F + 0,10 F

Couleurs : gris ardoise, gris cendre, lilas

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par Jacques GAUTHIER

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 17 novembre 1973 à Lyon;

générale, le 19 novembre 1973.

Aux multiples problèmes posés par les conditions de la vie moderne à une architecture citadine qui doit concilier exigences matérielles et aspirations artistiques, des réponses originales ont été apportées par un homme né il y a un peu plus d'un siècle.

Tony Garnier (1869-1948) est lyonnais par ses origines et presque toute sa carrière. Fils d'un dessinateur en soieries qui lui donna sa première orientation, il étudia l'architecture à Lyon, puis à Paris, et le grand Prix de Rome qu'il obtint en 1899 lui valut un séjour de cinq ans à la villa Médicis.

Il y témoigna son admiration pour l'Antiquité par des dessins et des aquarelles de valeur et par une adroite reconstitution de Tusculum, la patrie de Cicéron. Mais sa réflexion déjà moderne, frappée par le développement de l'industrie et nourrie, depuis l'enfance, d'un socialisme généreux, le conduisit à concevoir un plan de « Cité Industrielle », pouvant servir de cadre à un programme de grands travaux décidés par la municipalité de Lyon.

La hardiesse, pour l'époque, c'est une volonté de rationaliser l'emploi du béton, considéré comme un matériau noble, un véritable moyen d'expression artistique. L'originalité c'est la conception de la cité suivant le principe de la répartition en secteurs : elle se déploie dans un cadre urbanistique très élaboré, où travail, repos et loisirs ont leurs aires séparées, respectées par la circulation et par les développements ultérieurs.

Le plan-type d'unité d'habitation, représenté ici par un graphisme, s'applique à des immeubles peu élevés au milieu de jardins communautaires. Les équipements collectifs s'intègrent aux maisons à terrasses dont les escaliers en plein air sont protégés par des toits. L'ensemble

est dominé par la doctrine fonctionnelle, c'est-à-dire le constant souci d'accorder la fonction, la forme et le matériau.

Garnier pose donc dès le début du siècle les principes qui, avant d'inspirer la construction actuelle, ont conduit les réalisations de sa longue carrière.

Si en effet la ville de Lyon ne put exécuter de si vastes projets, elle confia pourtant à leur auteur la construction d'importants ouvrages : une laiterie municipale, les abattoirs de la Mouche, l'immense hôpital de Grange-Blanche qui porte maintenant le nom d'Édouard-Herriot, le quartier des États-Unis, le monument aux morts de « l'île des Cygnes » au Parc de la Tête-d'Or, le central téléphonique Moncey, l'école de tissage, et, mis en vedette en haut du timbre, le stade olympique, remarquable par l'emploi des pilotis et des porte-à-faux.

Ces conceptions, ces réalisations, cet enseignement avaient porté le renom de Garnier au-delà du cadre local : en témoignèrent des ensembles comme le pavillon conçu pour l'exposition des Arts décoratifs à Paris en 1925, l'hôtel de ville de Boulogne-Billancourt, construit de 1931 à 1934, ainsi que des projets pour différentes villes, en France et à l'étranger, où Garnier est accueilli comme membre correspondant d'académies ou d'instituts, en Angleterre, en URSS et en Amérique.

Ses élèves parlent de Tony Garnier comme d'un homme d'une simplicité charmante, d'une grande délicatesse, et d'une profonde bonté. Mais son amour pour les humbles, son désintéressement et sa modestie ne doivent pas faire méconnaître l'influence considérable exercée sur la construction contemporaine par cet urbaniste audacieux qui fut un architecte d'avenir.

